

Billet de Ronceval : le "schatz-band" à Jean-Louis

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL



Le « schatz-band » à Jean-Louis



Jean-Louis est un Vaudois de la vieille roche, de la toute vieille, celle qui se fait rare. C'est l'homme qui écoute parler une de ces perruches qu'on nomme les reines de la mode et qui, d'un ou deux mots, la remet en place, et définitivement.

D'autres fois, presque naïf, fermant à demi les yeux, il écoute, comme seul un chat saurait le faire, et, d'un grognement, moins encore, d'un clin d'œil, prouve qu'il est là, bien vivant, bon vivant.

L'autre soir, quelque part en ville, on s'était arrêté pour réfléchir où l'on irait ensuite. Il y avait de la musique, avec un accompagnement de bavardages, sous une brume de fumées, car tout ce monde fumait. Pas une de ces fumées épaisses, helvétiques, du fort qui râcle la gorge. Non ! mais de ces senteurs distinguées, ces fumées bien élevées... Jean-Louis a dit : « Ça sent trop bon ici, allons ailleurs ! »

Et l'on a fait à son idée, et on s'est glissé dans une sorte de restaurant où l'on dansait. Là, il fallait voir notre lascar. Il s'est installé pour rester, bien tassé sur son siège. Se désintéressant du liquide, on voyait bien qu'il ne vivait plus que par la vue. Ah ! il regardait bien ! Il voyait tout : ces pernettes qui s'amusaient si gravement — elles appellent ça danser ! Et il les regardait, tout comme s'il avait pu voir à travers. La musique était bien jolie,

une fois admis le genre. Chez nous, ça rendrait les modzons neurasthéniques, mais là, ça avait l'air d'être juste le ton désirable. On a vu de toutes les danses à la mode, celles où on se frictionne les uns contre les autres, sans avoir l'air d'y penser, celles où les jambes ont l'air de plier et que, grâce à un effort de volonté, on parvient à raidir avant la catastrophe. Il régnait là une de ces chaleurs de moissons, et les lumières étaient réglées pour embellir l'effet : on aurait dit une succursale de l'enfer. Jean-Louis ne pipait mot. On s'attendait à le voir grûler, comme les initiés, et se mettre à trimbaler aussi une de ces personnes... Ouah ! d'un coup, il se lève et dit :

— T'enlève t'y pas avec leur « schatz-band »... C'est-y Dieu possible ! Regarde-moi un peu cette petite en violet foncé, oui ! la rousse : elle montre tout... sauf le bon exemple ! Allons respirer l'air frais, ou bien je grimpe dans le lustre !

Et on est sorti... Dehors, il faisait quasiment froid, et la nuit était divinement belle. Sur un toit, quelque part, un matou chantait sa sérénade. Jean-Louis a conclu :

— Lui, il est dans le vrai. Sa musique veut dire quelque chose, au moins ; mais ceux de là dedans, avec leur « schatz-band »... pouah !

St-Urbain.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.